

XLIX

LE PARDON DE SAINT-FIACRE

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Sur le devant de l'ossuaire du Faouet, parmi les petits reliquaires qu'on y voit rangés, il en est un plus vieux que les autres, blanchi par la pluie et sans croix, sur lequel on lit ces mots, grossièrement gravés : C'EST LA TÊTE DE LOUIS RAUSAULET.

Loéiz ou Louis Rozaoulet, ou Raoualet, selon la prononciation de la haute Cornouaille, avait été fiancé dès sa naissance à une petite fille nommée Marianna, née, au village de Kerli, le même jour que lui. Leurs mères les avaient couchés dans le même berceau, coutume charmante commune à la Bretagne et à la Hongrie; aux fêtes, ils étaient toujours assis en face l'un de l'autre, à table, comme deux nouveaux mariés. Les vieux parents riaient en les voyant tout petits s'embrasser, et personne ne doutait qu'ils s'épousassent un jour.

Un matin de la fête de Saint-Fiacre, quelques jeunes gens de la paroisse vinrent engager Louis à les accompagner au pardon. Sa mère y consentit. Cette fête est célébrée dans le pays; saint Fiacre est le patron des jardiniers bretons. La bénédiction du bouquet qui lui est offert, la veille de la fête, y attire une foule de pèlerins. Ce fut aussi le désir d'assister à cette cérémonie qui conduisit Louis au pardon. Un poète populaire va continuer l'histoire.

I

Approchez tous, jeunes gens, et vous vieillards aussi; et vous entendrez un chant nouvellement composé sur un tout jeune homme de la paroisse de Langonet, qui a perdu la vie de la main de ses compagnons.

PARDON SAINT-FIAKR

— IES KERNE —

I

Tostait holl, tud iouang, ha c'hui re gox ive,
 Hag e kiefot eur gentel zo savet a neve,
 War-benn eunn den iouank-flamm a barrer Langonet,
 En deuz kollet he tube dre torn he vignoned.

LE PARDON DE SAINT-FIACRE.

351

— Venez avec nous, venez, petit Louis Rozaoulet, et nous irons au pardon de Saint-Fiacre, au Faouet.

— Passez votre chemin, mes amis, passez, je n'irai point : je me prépare à faire mes pâques avec le recteur de Langonet.

— Bonjour à vous, père Maurice, et à vous, Marie Fraoé ; laissez votre fils venir faire un tour avec nous ; laissez-le venir avec nous au pardon, s'il vous plaît ; nous verrons offrir le bouquet au recteur du Faouet.

— Allez donc, jeunes gens, et emmenez-le avec vous, mais qu'avant le coucher du soleil il soit de retour ici.

— Oh ! ne craignez rien, père Maurice, ne vous craignez pas ; le soleil ne sera pas couché, que nous serons de retour. —

Après la messe et le sermon : — Voulez-vous venir avec nous à Kerli, petit Louis, souper chez ma marraine, qui nous a invités, lundi.

— Allez-y seuls, allez, je n'y vais point ;

Allez-y seuls, allez, je n'y vais point, car je serais tard à la maison, et je serais grondé. —

Ils ont tant fait, qu'il s'est rendu ; le petit Louis Rozaoulet les a suivis à Kerli.

— Deux gen-omp-ni, va mignon, deus, Loeizik Rozaoulet,
Ha ni ielo da bardon Sant-Fiakr ar Faouet.

— Tremenet, va mignoned, tremenet ne d- inn ket ;
Me zo oc'h ober ma faak gant person Langonet.

— Iec'hed mad d'hoc'h, tad Moriz, ha d'hoc'h, Mari Fraoé ;
Lezet ho mab gen-omp-ni da ober sur bale ;
Lezet-han dont gen-omp-ni d'ar pardon, ni ho ped,
Ni welo rei ar bouked da berson ar Faouet.

— Tremenet ta, tud raouank, gen-hoc'h a vo lezet,
Nemet rog ar c'hus-heol d'ar ger ra vo digoust.

— Tevet, tevet, tad Moriz, tevet, ne chiffet ket,
Kent a vo kuhet ann heol, vamp d'ar ger erruet. —

Pe oa achu ar bregen hag ann oferem bred :

— Deut-hu gen-omp-ni, Loeizik, da Gerli ar Faouet,
Da goania, ti mamm-baeron, dilun e oamp pedet.

— Baleit-hu ho unan, baleit ne d- ann ket ;

Baleit-hu ho unan, baleit ne d- ann ket ;

Hag dived e venn er ger, hag e venn skandalet. —

Kement deus gret war-n-san, komend m'en deus sentet ;
Gant-he Loeizik Rozaoulet da Gerli emm oet.

II

Au coin de la table, à Kerli, pleurait Louis Rozaoulet : — Seigneur Dieu! venez à mon aide! qu'ai-je fait? Seigneur Dieu! venez à mon aide! qu'ai-je fait? J'espérais être de bonne heure à la maison, et me voilà tard!

— Taisez-vous, petit Louis, taisez-vous donc; ne pleurez pas; nous sommes trois hommes avec vous; il ne vous arrivera aucun mal. — Louis Rozaoulet pleurait au coin de la table, bien triste : — Seigneur Dieu, mon Jésus! qu'ai-je fait? —

Et en s'en revenant ils trouvèrent, près de la croix du chemin, Marianna, qui courait à perdre haleine; elle avait perdu tous les siens, et était restée seule. — Arrêtez, chère petite, ne courez pas si fort. —

Auprès de la croix de Penfel, ils trouvèrent Marianna de Langonet, qui aimait le petit Louis, et qui en était très-aimée; ils avaient été couchés tout enfants dans le même berceau, et s'étaient bien souvent trouvés en face l'un de l'autre, à table.

La jeune fille, en les voyant, trembla de tous ses membres, et s'élança en criant vers la croix, qu'elle embrassa, tout en

11

E korn ann dol e Kerli oele Loeiz Raoulet :
 — 'Trou Doue, em zikouret, petra em euz me gret?
 'Trou Doue, em zikouret, petra em euz me gret?
 Sonj 'm boa bout abred er ger, ha setu me dived!
 — Tevet, tevet 'ta, Loeizik, tevet, na oelet ket;
 Tri fotr omp-ni gen-oud-de, na peso droug e-bed. —
 Loeizik Raoulet oele' korn ann dol, trist meurbet :
 — Otrou Doue, va Jezuz! petra em euz me gret? —
 Euz ac'hano, d'ann distro, etal kroezig ann hent,
 E keffont Marianna a rede kena-ken;
 Kollet gat-hi he holl dud, ha chomet hi unan.
 — Arzet, va maouezik kez, na et ket ker buhan. —
 Tal kroez Penfel e keffont Marianna Langonet,
 A oa mignon da Loeizik, hsg hen oa d'ei meurbet
 Bera eunn hevelep kavel, iacuanig oant laket,
 Hag ouz ann dol, tal-oc'h-tal, aliez e oant bet.
 Ar plaç'hik, pa ho gwelas, a grenas spoutet braz,
 Hag e lammaz o ioual diraktal gand ar groez,

LE PARDON DE SAINT-FIACRE.

353

pleurs, de ses deux pauvres petits bras. — Mon pauvre petit Louis à mon secours! hélas! je suis perdue!

— Quelle horreur! Mes amis, ce serait un péché, un très-grand péché. Cela ne sera pas! Laissez-la passer son chemin sans lui faire de mal ni d'outrage, ou le seigneur Dieu vous punira.

— Qui diable te pique, petit champion des jeunes filles? — Et eux de le saisir par l'habit, et elle de s'enfuir, et eux de le poursuivre comme trois loups affamés. — C'est ici, cher petit ami, ici que tu mourras! —

— Si vous voulez me conduire au bourg de Skeul, à la porte de mon père, je vous pardonnerai tout de bon cœur. — Dites adieu à votre mère et à qui vous voudrez, car jamais morceau de pain de votre vie vous ne mangerez au bourg de Skeul.

— Puisqu'il faut donc que je meure, mes amis, ôtez la *cou-ronne de sainte Barbe* qui est ici cachée dans la doublure de mes habits¹, et s'il plait à Dieu, je mourrai ensuite. —

Et quand ils l'eurent tué, ils le traînèrent par les pieds, ils

Ha gad he diou-vrec'hik paour, reuzsudik, he strizas :

— Loeizik paour, deus d'am zikour, me zo kollet, siouas!

— M'eu argarz! va mignoned, kement ze ve pec'hed,

Kement-ze ve pec'hed brax, kement ze na vo ket;

Lezet hi mont gand he hent, heb droug na gaou e-bed,

Pe gand ann otrou Doue e viot kastihet.

— Petra, han Diaoul, hag enn oud, potr bihan ar merc'hed? —

Hag he krog enn he jupen, hag hi da ziredat;

Hag he da vont war he lerc'h gis tri biei diboeillet :

— Aman, ma mignonik kez, aman eo e varfet!

— Mar ker't me c'has da vorc'h Skeul, da doull dor ti ma zad,

Me a zistolo peb tra d'hoc'h-hu a galon-vad.

— Laret kenavo d'ho mamm ha da gement gerfet,

Rag birviken tamm hara e borc'h Skeul na zebfet.

— Arsa-ta, va mignoned, pe merval e red d'e,

Tennet kurun *santes Barb*, a zo kuhet em ze;

Tennet kurun *santex Barb*, a zo kuhet em ze,

Ha mar pli ze gand Doue, e varvinn goudeze. —

Ha pa eo lahet gat-he, hi ho deuzhen stlenjet,

Stlenjet dre he dreidigou da ster vras ar Faonet,

¹ Amulette contre la mort. La chapelle de Sainte-Barbe est proche.

Le trainèrent par ses petits pieds à la grande rivière du Faouet, et arrivés à l'eau, ils l'y jetèrent.

III

Le vieux Maurice et sa femme pleuraient amèrement, cherchant partout leur petit fils Louis.

— Taisez-vous, Maurice, ne pleurez pas, dans peu votre enfant sera retrouvé. —

Quiconque eût été là eût eu le cœur navré, en voyant Louis Rozaoulet couché sur le dos dans la prairie; en voyant le pauvre enfant mort, ses cheveux blonds épars sur ses yeux;

Quiconque eût été là eût eu le cœur navré, en voyant le pauvre enfant sur le dos dans la prairie; il n'y avait là ni père, ni mère, ni parent, ni ami qui viut le relever, hormis le recteur de Langonet.

Le recteur de Langonet disait en pleurant amèrement : — Adieu, mon bon petit Louis; tu vas aller en terre. Je t'attendais aujourd'hui dans l'église de Langonet, mais voilà que tu seras enterré dans le cimetière du Faouet. —

Stlenjet dre he dreidigou da ster vraz ar Faouet,
Ha pe oant digouet d'ann douar, kreiz ho deus hen tolet.

III

Moris koz hag he hini a ocle gad glac'har,
O kas kaout ho mab Loezix lec'h bennag war ann douar :
— Tevet, Moris Raoualet, tevet, na oelet ket,
Benn eur pennadig amser, ho mab a vo kavet, —
Kement vije bet eno dije bet kalonad,
O welet Loeiz Raoualet war he gcin kreiz ar prad,
O welet ar bugel paour maro, e-barz ar prad,
Dispaket ho vleo melen e kreiz he saon-lagad;
Kement vije bet eno dije bet kalonad,
O welet ar bugel paour, war he gcin barz ar prad.
N'oa eno na tad na mamm, na ker na mignon-bed,
Hag a zeuje d'he zevel, 'met person Langonet.
Person Langonet lare, o oela gad glac'har :
— Kenavo, va Loezix mad; mont a res d'ann douar.
Me oa hiou ouz da c'hortoz enn iliz Langonet,
Ha breman e vi laket e bered ar Faouet. —

LE PARDON DE SAINT-FIACRE.

355

Je vous en prie, habitants de Langonet, quand vous viendrez au Faouet, allez dire un *Pater* sur la tombe de Louis Rozaoulet; allez dire un *Pater* sur la tombe de Louis Rozaoulet, qui a perdu la vie par la main de ses compagnons. —

NOTES

La tradition, dont nous allons reprendre le fil, ajoute que le vieux Maurice, ne voyant pas reparaitre son fils, le soir du pardon, passa la nuit dans une grande angoisse. De temps en temps, il croyait entendre frapper à la porte, et se levait sur son séant pour écouter; mais son fils ne revenait pas. Il dit à sa femme : « Marie, dès que le jour viendra, je mettrai le bâ sur le cheval, j'emmènerai avec moi le chien, et j'irai voir ce qu'est devenu Loéizik. J'ai grand'peur qu'il ne lui soit arrivé malheur! »

Le lendemain, il monta à cheval, se fit suivre de son chien, et prit le chemin du Faouet. À la croix de Penfel, le cheval se cabra et refusa d'avancer; le chien lui-même s'était arrêté et flairait la terre en aboyant. Dans ce moment, l'aube, qui commençait à blanchir, laissa voir des traces de sang.

Comme le malheureux vieillard, guidé par son chien, suivait ces traces dans un émoi impossible à peindre, il rencontra le recteur de Langonet, accompagné de deux paysans qui portaient le corps de son fils.

D'après une version différente de celle du poète, les compagnons de Loéizik le cachèrent d'abord sous un tas de feuilles; puis, ayant trouvé sur le chemin la mule égarée d'un saulnier, ils s'en emparèrent, fièrent sur son dos l'infortuné jeune homme et la laissèrent aller.

L'animal, par un instinct naturel aux bêtes de somme des paludiers, gagna la rivière, s'y débarrassa de son fardeau et revint chez son maître. Quand celui-ci apprit l'histoire du pauvre enfant assassiné, il mena sa mule à la foire et la vendit; mais le soir elle était de retour, conduite par un guide invisible. Il la vendit une seconde fois, elle reparut de nouveau; une troisième, elle revint encore : de sorte que, recevant toujours le prix de sa mule et ne la perdant jamais, il devint très-riche, et, regardant la chose comme une faveur du ciel, il se mit à trafiquer sans remords de la bête; et, le jour du marché, frappant dans la main de l'acheteur, il murmurait entre ses dents :

« Soyez en repos, mon hôte; avant que la nuit soit close, ma mule sera à ma porte. »

Me ho ped, Langonedix, pa zeufet dar Faouet,
 Mont da laret eur *Pater* war he Loek Raoualet;
 Mont da laret eur *Pater* war he Loek Raoualet,
 En deus kollet he vuhe dra zorn he vignoned. —

XXVI

IANNIK SKOLAN

Triste.


Tro ma te e sar - re eun de
 Teu - e eun dru - fe - reh du - me.
 Pe - za eun dru - fe - reh eun ti
 Doc'h eun holl de - fe jo - lo - ri

LE PARDON DE S' FIACRE.

(PARDON S' FIAKR.)

Triste


Tos - tait holl, tud ia - ouang
 Ia c'hui re goz i - ve. Hag .

XXVI

IANNIK SKOLAN

Triste.


Tro ma te e sar - re eun de
 Teu - e eun dru - fe - reh du - me.
 Pe - za eun dru - fe - reh eun ti
 Doc'h eun holl de - fe jo - lo - ri

LE PARDON DE S' FIACRE.

(PARDON S' FIAKR.)

Triste


Tos - tait holl, tud ia - ouang
 Ia c'hui re goz i - ve. Hag .

XXVII



e klefot etr gentel zo sa-vel a ue - ve war
 heun eunn den is ouank flamm a bar-rez Langonet Eu
 deuz kollet he vute dre zorn he vi-guo-ned.

LA CHANSON DU PILOTE
 (KANAOUEN AL LEVIER.)

Allegretto



Ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 giz, ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 -giz; Dont a rinn sou-den war ma c'hiz. Da sau-
 -tez - Au - na, Da - zau - tez - An - na, Da zan -
 -tez - An - na Neb'ia Au - na n'an-kou - a..